

Le Rocher

Le journal français des îles Anglo-Normandes



26 Mars 2026

« Absentes Adsunt » les absents sont présents

Par Cédric Bail

HAUTEVILLE House, la Maison d'Exil de Victor Hugo à Guernesey, a vu se succéder plusieurs administrateurs depuis sa création en 1927. Plus de 80 ans après son décès, le tout premier mérite que l'on se penche sur sa vie.

Né le 18 janvier 1872 à Dijon (France), Emmanuel Edouard Marie Henry Baron de Coudenhove est le fils de Françoise Félicie Clémence Marie Thérèse d'Esclaibes d'Hust et de Joseph Eugène de Coudenhove, propriétaire.

Engagé volontaire dans l'armée française en 1892, il poursuit une carrière de 16 ans et atteint, en 1908, le grade de Lieutenant de Réserve au sein du 2^e régiment de Chasseurs d'Afrique.

Demeurant à Reghaïa, Algérie française, il épouse en 1904, Geneviève Marguerite Marie Louis de Pillot de Chenecey de Coligny qui deviendra par la suite une des premières aviatrices françaises.

Divorcé en 1912, il est nommé la même année, Agent Consulaire pour la France à Guernesey, poste qu'il occupera pendant plus de trente ans.

Marié en secondes noces avec la peintre et sculptrice britannique Elsie Henderson à Londres en 1913, il est promu Capitaine au sein du 2^e Régiment de Chasseurs à Cheval le 2 août 1914, veille de la Première Guerre mondiale.

Lorsque que le conflit mondial éclate, Henry de Coudenhove fait le choix de réintégrer l'armée comme l'indique son Livre Matricule d'Officier : « Bien que délié de toute obligation militaire par ses fonctions d'agent consulaire de France à Guernesey, a tenu à joindre son régiment dès la mobilisation. A donné au cours de la période de mouvement du début de la campagne de nombreux exemples de courage et de sang-froid [...] ».

Atteint d'une balle de shrapnel le 1^{er} septembre 1914, il participe néanmoins à de nombreuses campagnes militaires ; des premiers affrontements de Sedan (1914) à la bataille de Verdun (1917) en passant par les tranchées de la Somme (1915). À l'issue de la guerre, de Coudenhove est fait Chevalier de la Légion d'Honneur alors qu'il atteint le grade de Capitaine du 6^{ème} régiment de Hussards en 1919.

De retour à Guernesey, il devient Administrateur-en-Chef de la Maison d'Exil de Victor Hugo à Guernesey quand les descendants du poète lèguent la maison à la Ville de Paris en 1927. Depuis ce jour, l'Administrateur de Hauteville House est l'Agent Consulaire pour la France à Guernesey.

En 1940, les forces nazies occupent les Îles Anglo-Normandes. Sa position d'Agent Consu-



■ Henry de Coudenhove, premier administrateur de la Maison Victor Hugo et Consul de France à Guernesey



■ Pierre en granit dans le cimetière du Foulon à St Peter Port, où repose Henry de Coudenhove

laire est suspendue mais Henry de Coudenhove continue de gérer Hauteville House.

En 1942, il utilise tout de même son statut pour sauver un couple de Français vivant à Guerne-



■ Vous pouvez désormais suivre Hauteville House sur Instagram et en découvrir un peu plus sur ce site exceptionnel ! @hautevillehouseguernesey Crédit : GUERNSEY PRESS

sey, de la déportation vers l'Allemagne. Le mari, Xavier de Guillebon, reconnu coupable de « démonstration anti-allemande » est emprisonné en France. Libéré au bout de 8 mois, il fait son retour à Guernesey. À son arrivée, il reçoit un ordre de déportation des autorités allemandes. Henry de Coudenhove envoie alors un courrier au Feld Kommandant stationné à Guernesey afin de plaider en faveur des époux de Guillebon. Les autorités allemandes répondront positivement à la demande et le couple français sera autorisé à rester à Guernesey.

Pendant la guerre, Henry de Coudenhove continue d'écrire à sa hiérarchie basée à Paris. En août 1943, il compare l'occupation à un « cauchemar ». La perte de ses serres de jardin due à une tempête, une convalescence compliquée suite à « deux opérations » ainsi que les privations semblent peser sur son moral.

Le 10 juin 1945, Elsie de Coudenhove adresse une lettre à Jean Sergent, Directeur de la Maison de Victor Hugo à Paris, et annonce le décès de son mari survenu le 26 novembre 1944. Selon elle, les restrictions, conséquences de l'occupation, auraient occasionné un stress supplémentaire sur la santé de son époux déjà fragile.

Selon les registres de la Cour Royale de Guernesey, Henry de Coudenhove meurt des suites d'une insuffisance cardiaque le 26 novembre 1944 à 8h00 du matin à son domicile de La Falaise (paroisse de St Martin) à l'âge de 72 ans.

Ses funérailles ont lieu le 29 novembre 1944 au cimetière du Foulon à St Peter Port. Orné du drapeau français (avec accord des autorités militaires allemandes), son cercueil est déposé non loin de la chapelle du cimetière.

Le lieu est longtemps resté inconnu mais des recherches approfondies ont permis de localiser sa tombe. Ainsi, 80 ans plus tard, la dernière demeure de Henry de Coudenhove est visible dans la section « Y » du cimetière du Foulon à St Peter Port : une pierre en granit de Guernesey, sans inscription, dont la simplicité ne laisse pas transparaître le parcours exemplaire de ce vétéran de l'Armée française.

■ Sources : Maisons Victor Hugo Paris/Guernsey; Service Historique de la Défense (France); the Royal Court of Guernsey; Le Foulon Cemetery; The Priaulx Library; Frank Falla Archives; Guernsey Evening Press.

**LEARN FRENCH
WITH THE
ALLIANCE
FRANÇAISE**

This Spring, Let Your French Bloom.

5 Library place 01534 875 655
St Helier info@afjersey.com
JE2 3NL Jersey www.afjersey.com

Énorme succès des Cafés normands à Domfront (Orne-Normandie)

Par Bernard Desgrappes, Diplômé d'Université d'Études Normandes

LES Cafés normands organisés par Bernard Desgrappes, Membre du Conseil Scientifique et Culturel des Parlers Normands, se déroulent à « La Barrique à mousse » à Domfront. Ils rencontrent un succès inattendu.

Ces soirées conviviales attirent régulièrement 150 personnes qui prennent un plaisir évident à venir écouter une douzaine d'intervenants qui, en patois normand du sud de la ligne Joret, chantent ou racontent des histoires qui évoquent le caractère malicieux du Normand. Au cours de la soirée, le groupe folklorique de Domfront, Le Trou Normand, interprète cinq musiques normandes traditionnelles avec accordéon, violon et flûte traversière. Des photos et des petits films documentaires sont également proposés ainsi qu'une ou deux « capsules » de deux minutes intitulées « Ça bacouette ». Au cours de ces petits films créés par la télévision Ici-Normandie, Stéphane Lainé, docteur en dialectologie normande, explique de façon dynamique le ou les sens d'un mot typiquement normand.

L'âge des intervenants aux Cafés Normands varie de 15 à 95 ans. En effet, des jeunes de 15, 22, 30 ans s'intéressent à notre parler et demandent à faire partie des intervenants. L'ambiance, du type « veillée au coin du feu, sans feu... » rencontre un tel succès que l'on doit refuser du monde à chaque séance. Le président de la Région Normandie, Hervé Morin, est venu assister à l'une d'entre elles. Particulièrement heureux, il a dit être très impressionné. De son côté, le cinéaste Rémi Mauger a filmé l'une de nos soirées dont des extraits sont inclus dans son dernier film intitulé « Ma Langue natale ».

Le public se plaît à réentendre parler normand comme leurs parents et arrière-grands-parents. Les films et les photos présentés montrent l'activité agricole dans les champs et le travail du cheval avant l'apparition du tracteur. Ils provoquent certainement un peu de nostalgie face à la rapidité du progrès. Tous ces ingrédients constituent peut-être le « secret » de la réussite ?



■ Plus de 150 personnes assistent aux « cafés normands », soirées culturelles où la langue normande est mise à l'honneur sous toutes ses formes

La France et moi, première partie



Par Richard Harding

MON obsession avec la France et toutes choses françaises a commencé au début des années 70 quand, à l'âge d'environ sept ans j'ai commencé à apprendre quelques mots de la langue à l'école primaire de Harston près de Cambridge.

En 1973, nous avons déménagé à St Ives (dans le Cambridgeshire) et l'année suivante j'ai visité la France avec ma famille pour la toute première fois.

Je me souviens du Mont Saint-Michel, de ma première visite dans une boulangerie, le parfum du pain croustillant et le goût incroyable des croissants.

Après un long mais fascinant voyage nous sommes arrivés à Perros-Guirec et je garde des souvenirs de musique bretonne celtique.

■ Richard Harding (ici accompagné de sa partenaire Bev) a été animateur et journaliste radio à Island FM à Guernesey pendant 15 ans, Douzénier à Saint Pierre Port et Vice-Président du Cercle Français de Guernesey. Il a aussi gagné plusieurs fois l'Eisteddfod, niveau intermédiaire, en Guernesiais. En 2021 il a déménagé avec Bev à Plymouth dans le Devon. Il travaille maintenant comme reporter au South Hams Newspapers basé à Kingsbridge dans le sud de Devon où il écrit pour quatre journaux hebdomadaires

Petit à petit, j'ai collectionné des mots comme 'bonjour', 'Gendarmerie', 'voiture' et quelque chose me fascinait avec cette langue.

On a fait d'autres voyages familiaux à La Baule, à la Rochelle et je me souviens aussi de deux 'day trips' auxquels j'ai participé avec mon lycée du Cambridgeshire.

Il fallait se lever très tôt le matin et emprunter un convoi de trois cars qui descendait vers Douvres pour prendre le bateau à Calais.

Après un tour de la ville avec ses 'Bourgeois de Calais' de Rodin et son superbe Hotel de Ville Flamand, nous avons fait un tour de la proche campagne à Wissant où j'ai goûté pour la première fois à l'Orangina, accompagné par une barquette de frites flamandes.

Il me semble que nous sommes revenus après minuit mais j'étais au septième ciel.

Le français est devenu mon sujet préféré et j'ai décidé de monter une petite épicerie française dans ma chambre avec des produits comme du café, du chocolat, quelques journaux français et j'avais également une radio branchée sur Europe 1.

Tout s'est bien passé jusqu'au moment où j'ai aperçu une souris !

Bien entendu, à ce moment-là, l'épicerie a dû fermer pour toujours.

La langue normande au cœur du Millenium de Guillaume en 2027

Par Rémi Pezeril, la FALE

LA FALE, Fédération des Associations pour la Langue normandE, a choisi de faire découvrir cet exceptionnel héritage et l'influence du normand sur la Sicile et l'Italie du Sud en parrainant quatre projets originaux :

La Ferme Culturelle du Bessin monte une pièce de théâtre, qui sera aussi jouée à Paris.

La Fédération Folklorique de Normandie fera une tournée dans la Manche avec un groupe sicilien et en relation avec Jersey, suivie d'un voyage en Sicile. Au programme : danses et chansons en normand, avec participation du public.

La nouvelle chorale « Les Sirènes de la Presqu'île » (du Cotentin !) a également un projet : 15 concerts en Normandie (trois par Département), avec un choix de sept chansons en normand et sept en sicilien ou dialectes du Sud-Italie.

Magène prépare une comédie musicale, un spectacle sur les Normands en Sicile, « Les aventuriers du soleil d'Italie ». Une comédie musicale ! Quelle aventure ! L'association Magène en a déjà réalisé une : « Les Oûées de Pirou », en 2006. Là, partant du Coutançais, nous suivrons deux femmes, Aelis et Goda, jusqu'en Sicile. Goda aime Hugues qui est au service du mercenaire normand Reinolf (Renouf)



■ La Fête des Rouaisons, grand rendez-vous annuel de la culture et de la langue normande a eu lieu dans l'enceinte du château de Briquebec en 2025. La prochaine édition aura lieu à Jersey en juin 2026

Drengot, comte d'Aversa. Combats et cultures s'opposent. Aelis, qui soigne les blessés, suivra l'enseignement de la médecine grecque à Salerne... Amours avec un Byzantin ennemi ;

un Tancred se marie avec une Lombarde (famille de commerçants)... Le roman historique du Créançais Joseph Fromage fourmille d'idées et de personnages tout en suivant avec rigueur

la réalité historique (en deux tomes, Editions Humussaire - Orne).

André J. Desnouettes raconte ces aventures dans L'Épopée Cotentine (1974, Éd. OCEP Coutances, épuisé).

Une épopée en vers, Chant IV, Ils fondèrent un royaume :

« Le janne frère à noute Robert, Rogi, / Ampraès avaaer lounqtemps lurqui / Ch'té grand île, qui s'trouvait à côte, / Print eun miot d'veie et pis, ma fei, / I s'aoit par sus chu bras d'mé / Et i territ où lounq s'ses côtes.

Ch'té coungête li dounit du ma / Mais i print tout sen temps pour cha / Bouorg ampraès bouorg, ville ampraès ville, / Il arrivit à tout régi ! / Alors sen fi, l'déusyme Rogi / Et lus d'scendants feutent roués d' Sicile ! »

Vous pourrez suivre itou le projet de vidéos de l'Association « Bons Baisers d'Étretat », avec l'idée de faire commenter les épisodes de la Broderie de Bayeux par les personnages de la frise inférieure !

En attendant le retour d'Angleterre de la célèbre broderie exposée à Londres, allez voir celle des Tancred en Italie au château de Pirou, près de Lessay, qui est plus récente mais de même esprit : une bande dessinée, un roman graphique, presque un film avec des flashbacks, des retours en arrière, (d's artchuleries en normand) avant l'invention du cinéma par les frères Lumière !

Quant au cinéma, le film de Rémi Mauger 'Ma langue natale' poursuit avec succès son tour des salles de Normandie. Il est aussi visible sur France 3.fr.



■ Les membres de l'Association de jumelage de Montebourg (commune manchoise jumelée avec la paroisse de Saint Sauveur à Guernesey) préparent de délicieuses crêpes normandes pour le plus grand bonheur des visiteurs du West Show de Guernesey

La Crêperie Normande

Par Stuart Crisp

CETTE année, le Guernsey Press a rapporté qu'un nombre record de français ont visité Guernesey. Cette augmentation s'est reflétée dans le nombre de montebourgeois (Normandie) qui sont arrivés pour organiser et opérer la « crêperie normande » au West Show, dans la paroisse de Saint Sauveur en août.

La paroisse de Saint Sauveur à Guernesey est jumelée avec la ville de Montebourg et, chaque année, un petit groupe de personnes revient sur l'île pour tenir la crêperie.

« Cette année, treize de nos amis français sont arrivés, désireux de cuisiner des crêpes pour les guernesiais » a dit Stuart Crisp, le Président du comité de jumelage de Saint Sauveur.

La mairie de Montebourg soutient très fortement le jumelage et, cette année, un certain nombre d'élus ont fait le déplacement sur l'île. Deux adjoints au maire, Fernand Lucas et Eveline Poisson et trois conseillères, Sandrine Hiron, Jocelyne Lacotte et Claudine Villard. Ils étaient accompagnés du Président de l'association de jumelage de Montebourg, Monsieur Maurice Varin, venu avec son épouse et leurs deux petits-enfants ainsi que leur amie de longue date, Madame Martine Bessin.

Cuisiner et vendre des crêpes au West Show n'est pas seulement amusant, c'est aussi un travail difficile mais grâce à la venue d'une délégation nombreuse de Montebourg chaque personne a pu profiter du West Show. Ils ont pu explorer l'île, visiter la Maison de Victor Hugo et aller nager dans la mer.

Pour la plupart des montebourgeois, c'était la première fois qu'ils visitaient Guernesey et ils ont été très impressionnés. Jocelyne et son mari, Patrick ont trouvé que l'île était très belle et les gens qui y vivent, chaleureux et amicaux.

Les visiteurs français ont été accueillis par les membres du jumelage, dans la paroisse de Saint Sauveur. Le Président du jumelage de Saint Sauveur, Stuart, a dit « Je pense que, quand des personnes de cultures différentes se mélangent, nous commençons à nous comprendre. Après tout, le jumelage existe pour promouvoir et encourager les échanges touristiques, sociaux, culturels et économiques entre deux communautés afin de développer la compréhension mutuelle, le respect et l'amitié entre elles. »

Un patrimoine tricoté maille à maille

Par Agnès Perry

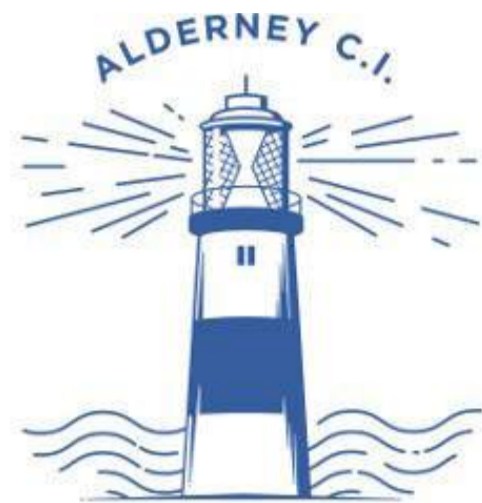
L'ÎLE d'Aurigny est le foyer d'un patrimoine textile unique qui a donné naissance à l'un des pulls les plus emblématiques des îles Anglo-Normandes.

L'industrie du tricot dans les îles Anglo-Normandes remonte au XVI^e siècle lorsqu'elles obtiennent une autorisation royale de la Couronne britannique pour importer de la laine d'Angleterre. Dès lors, la renommée des tricots de qualité, en particulier des sous-vêtements de maille fine comme les bas de laine, va bien au-delà du Bailliage et le pull de Guernesey recommandé par le célèbre Amiral Nelson à la Royal Navy gagne en notoriété.

Le pull de Guernesey ou « gansey », créé pour les marins et les pêcheurs qui affrontaient les caprices de la météo en mer avec courage, est robuste. Tricoté serré, en laine British Worsted, ce vêtement unisexe conçu pour repousser l'eau tout en gardant la chaleur est devenu indispensable pour les travailleurs de la mer. On le reconnaît grâce son col côtelé, ses quelques rangs en point mousse qui symbolisent les ondulations des vagues sur le rivage, la couture apparente aux épaules qui évoque les cordages, le point 2x2 aux emmanchures qui représente les échelles de gréement, la présence de goussets, les côtes très serrées aux manches pour éviter que l'eau ne pénètre et le point noué au bas qui rappelle un filet de pêche.

Au début du XX^e siècle, ce savoir-faire traditionnel avait presque disparu d'Aurigny... jusqu'en 1976, année où une petite entreprise locale, Channel Jumper, fut créée avec pour mission la renaissance du pull traditionnel d'Aurigny en relançant l'industrie du tricot sur l'île.

L'atelier artisanal à la maison devint vite trop exigü, aussi l'entreprise grandissante s'installa dans une petite usine. Mais, avec



CHANNEL JUMPER
FINEST QUALITY SINCE 1976

■ L'entreprise Channel Jumper est l'héritière de la fabrication traditionnelle des pulls marins d'Aurigny

l'arrivée des fibres synthétiques, l'activité déclina peu à peu... jusqu'à ce que Chris Kronwiter, amoureux de l'histoire locale, réponde à une annonce dans le 'Alderney Journal' proposant Channel Jumper à la vente.

Touché par l'histoire et conscient de la valeur culturelle de cette entreprise, Chris décida de reprendre la société. Après quelques années à travailler avec un partenaire extérieur, Chris fit un choix audacieux il y a sept ans : ramener la production à Aurigny. Nouvel espace de fabrication, nouveaux équipements et le retour de la talentueuse tricoteuse Fran, qui avait fait ses débuts dans la profession chez Channel Jumper ayant tout juste terminé

sa scolarité, insufflèrent une énergie nouvelle à l'entreprise.

Aujourd'hui, Channel Jumper produit et exporte avec fierté une variété de pulls marins traditionnels, parmi ceux-ci le bien nommé modèle 'Alderney' doté d'un lion en relief sur le devant, ainsi que des réinterprétations modernes : pulls à col zippé, à col roulé et même des versions en laine mérinos douce.

Le pull marin des îles Anglo-Normandes au style intemporel est connu de la Suède à l'Italie, des États-Unis au Japon. Ce simple vêtement utilitaire a aussi trouvé sa place dans les défilés de mode, séduisant ainsi des amateurs de vêtements authentiques du monde entier.

Les Adams Farm ouvre ses portes aux classes de maternelle : un lien essentiel avec la terre

Par Isabelle Edward

FACE à la disparition progressive des fermes adaptées à l'accueil scolaire sur l'île, Les Adams Farm a choisi d'ouvrir ses portes aux classes de maternelles, offrant ainsi aux plus jeunes une expérience précieuse et désormais rare. Traditionnellement, les écoles emmènent les enfants visiter une ferme durant l'année de grande section, mais les opportunités se font de plus en plus limitées. L'initiative de Les Adams Farm répond à un véritable besoin éducatif et culturel.

Lors de leur visite, les enfants découvrent d'abord le potager de la ferme. Ils y observent les légumes en pleine croissance, apprennent d'où vient la nourriture et comprennent l'importance de la saisonnalité et de la production locale. Toucher la terre, reconnaître les plantes et voir le cycle naturel des cultures, donnent un sens concret à ce qui arrive dans leur assiette.

La matinée se poursuit avec les animaux de la ferme. Les élèves

participent au nourrissage des poules et des canards, découvrant leurs habitudes et leurs besoins. Ils observent ensuite les moutons de près, apprenant à les reconnaître et à comprendre leur rôle dans l'agriculture locale. Les ânes, joueurs et patients, offrent un moment de joie et de complicité, permettant aux enfants d'interagir librement et en toute sécurité.

Pour conclure la visite, un atelier créatif en plein air est proposé, comme la fabrication d'un hôtel à insectes. Les enfants repartent fièrement avec leur création, qu'ils peuvent installer dans leur école pour prolonger l'expérience et encourager la biodiversité.

À travers ces visites, Les Adams Farm joue un rôle essentiel en maintenant le lien entre les jeunes générations et la terre. Dans un monde de plus en plus déconnecté de la nature, ces moments d'apprentissage, de découverte et d'émerveillement sont fondamentaux pour cultiver le respect de l'environnement et des ressources locales.



■ Les Adams Farm dans la paroisse de Saint Pierre du Bois à Guernesey est l'une des rares fermes de l'île qui ouvrent encore leurs portes aux petits écoliers



French Bakery
Baked on the premises;
cakes, celebration cakes,
sandwiches, coffee

Your local bakery remains open to serve our community

Mon to Fri: 07.00 to 16.00 | Saturday closed

Sunday closed

Please visit brunosbakery.je or give us a call on 01534 767355

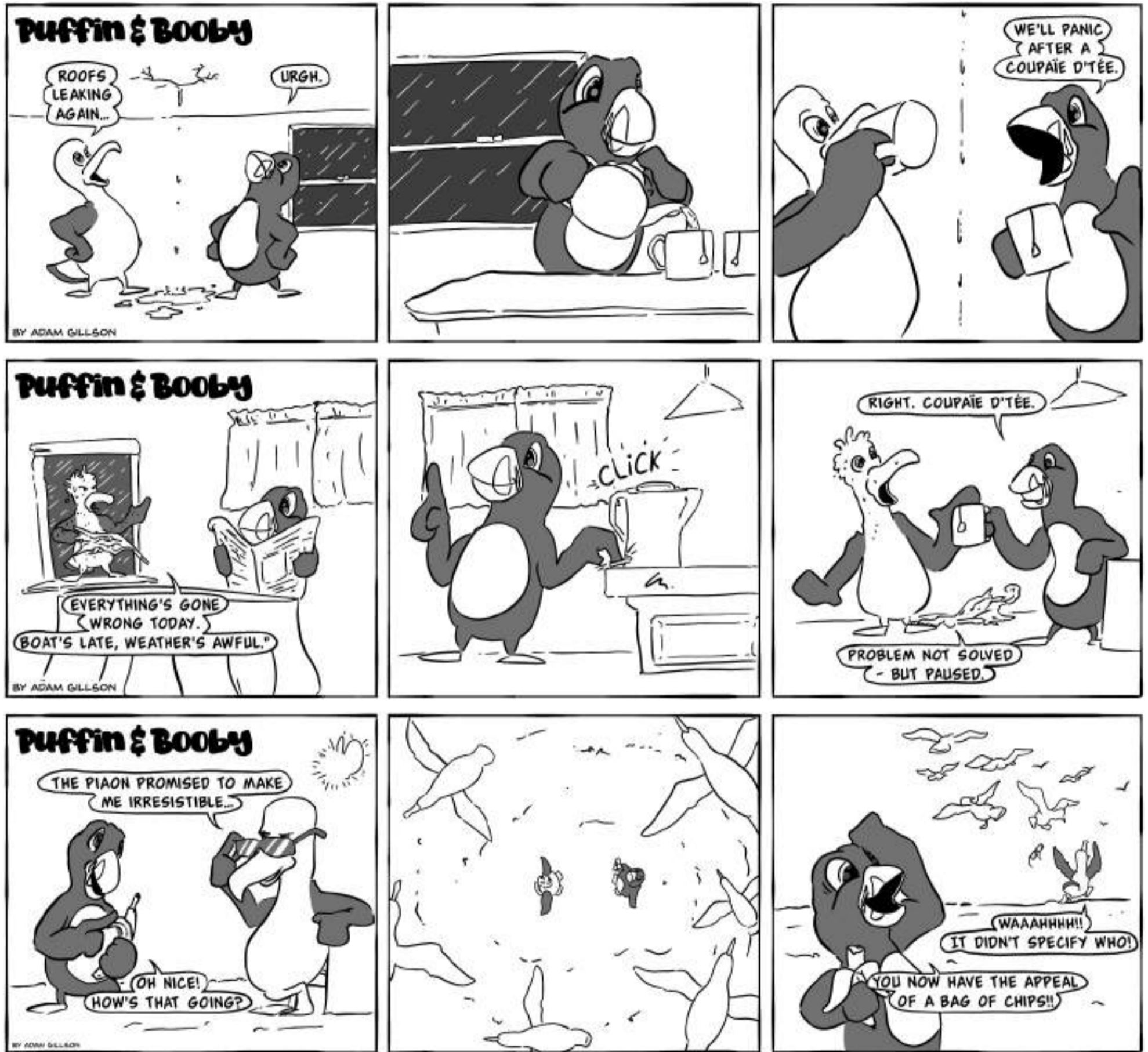
48 hours notice required



5 York Street, St Helier

BD par Adam Gillson...

Adam Gillson est un talentueux artiste qui aide à la promotion et à la valorisation de la langue vernaculaire de Guernesey en incorporant des mots Guernesiais dans ses planches de Bande Dessinée ! Les aventures de Puffin et Booby sont publiées dans le Guernsey Press et Adam va prochainement sortir une série de livres avec la maison d'édition Blue Ormer



Ricky et Anneke, les ânes siciliens miniatures qui font fondre St Pierre du Bois

Par Isabelle Edward

À ST Pierre du Bois, deux nouveaux habitants attirent tous les regards et suscitent les sourires : Ricky et Anneke, une paire d'ânes siciliens miniatures au charme irrésistible. Petits par la taille mais grands par la personnalité, ils sont rapidement devenus une présence familière et très aimée dans les chemins et allées du village.

Il y a quelques mois, Ricky et Anneke ont entrepris un voyage peu commun pour des ânes : trois mois au Royaume-Uni, dans un centre de formation professionnel spécialisé dans l'attelage. L'objectif était ambitieux mais clair : apprendre à tirer

une voiture avec précision, calme et élégance. Encadrés par des professionnels, ils ont découvert le travail en paire, la discipline de l'attelage et la confiance mutuelle indispensable à cette pratique.

Leur retour à Guernesey marque une véritable réussite. Désormais parfaitement synchronisés, Ricky et Anneke tirent la voiture ensemble avec assurance et sérénité. Leur progression est remarquable, et leur complicité évidente ravit tous ceux qui les croisent. Dans les rues de St Pierre du Bois, ils sont devenus une attraction douce et joyeuse, incarnant un lien vivant entre tradition, patience et respect de l'animal.

Cet été, leur aventure prendra une nouvelle dimension puisqu'ils participeront au West Show.

Ricky et Anneke y feront sensation, offrant aux enfants comme aux adultes un moment de découverte et d'émerveillement. Leur présence rappellera l'importance des animaux de travail, mais aussi la beauté d'une relation construite avec soin, temps et affection.

Avec leurs oreilles curieuses, leur démarche appliquée et leur caractère attachant, Ricky et Anneke ne sont plus seulement des ânes miniatures : ils sont devenus de véritables ambassadeurs de la douceur rurale et une fierté pour St Pierre du Bois.



■ Ricky et Anneke sont allés au Royaume-Uni pour être formés à conduire un attelage. Vous pourrez les admirer lors du prochain West Show à Guernesey (19-20 août 2026) !

Mes Grands-Grands-Pathents : Lé Matelot et La Sèrvante

Par Julie Sabin

QUAND j'arrivons touos à not' vieillèche, j'nos ramémouaithons souvent not' éfanche, et l's adultes tch'avaient aïdgi à nous élever.

Et, bein seux, lé pus intéressant pour mé, sont mes grands-grands-pathents, Charles et Laura L'Co (Le Cocq), née Robert.

Charles fut né à St Martin, en 1877, au mais d'Mar, lé quatrième éfant dé huit mousses pour ses pathents, John Lé Co et Jane Elizabeth Bliampid (Blampied).

Quand il avait seulement 13 ans, i' tchittit sa vie en Jèrri, et s'n allit en mé. Il avait marchi touos les jours à côté des caùchies, et il aimait tellement les navithes, qu'i' tait détèrminné à en

faïthe sa vie. I' vailit sur les sèrvices dé Terre-Neuve et d's Antilles duthant bein d's années, èrtouônnant en Jèrri toutes les fais quand i' pouvait.

Il avait tréjous un baté pêcheux à Rôzé, et i' soulait marchi auve eune hèrnais, partout dans la pâraisse, pour vendre les païssons. Même dans ses huïptante ans, il aimait être en mé auve san p'tit-fis.

Laura fut née à Ste Mathie, en 1878, au mais d'Août, la grand' fil'ye d'la fanmil'ye, auve huit pièsnés. Ses pathents, Abraham et Mary Jane Robert t'aint couôsîns gèrmain. Ch'n'était pon si rare i' y' a d's années! Manman t'ait en sèrvicé dé Missis Germain, eune veuve, la propriètaïthe d'eune maison à St Martin, 'Beechside'.

En 1901, duthant eune vîsite d'èrvéne, Papa et Manman fûtent mathiés à St Brélade (la même églyise où'est qu' man bouônhomme et mé feûnmes mathiés en 1985!).

Auve Papa souvent absent, ou n'avait qu' trais éfants, la pus âgée ma grand'méthe, et pis deux garçons.

Dans lé récensement dé 1901 i' d'meuthaient à 'Beechside' à St Martin, la maison où'est qu'jé grandis. Man fanmil'ye d'meuthit dans chute maison duthant 100 ans!

Papa mouoithit en 1963 et Manman en 1972.



■ L'autrice de l'article, Julie, avec ses arrière-grands-parents



■ Julie et son arrière-grand-mère Laura, née dans la paroisse de St Mary en 1978



■ L'arrière-grand-père de Julie, Charles, né dans la paroisse de St Martin en 1877. Marin, il partit très jeune dans des expéditions lointaines

Tchi tère a, dgèrre

Par Geraint Jennings

À CHES drein les nouvelles ont 'té remplyies d'rapports entouré d'la dgèrre ou des m'niches dé dgèrre et nou dithait qu'nou n'est d'aut' dans un état d'paix. Pour d's années auprès la tchète du Communeisme, bein des pays ont moli lus budgets militaithes à seule fin d'dépenser autrément les sou sus la santé et l'bein-être du peupl'ye. Mais achteu i' pathait qu'nou-s-a qu'èrmilitariser enfachi d'la m'niche dé forche étrangièthe.

En France nou-s-a r'introduit un système nâtionna militaithes volantaithe pour les jannes gens. Jèrri soulait aver eune Milice tchi t'ait à chein qu'nou dit la pus vielle eunite d'l'Armée Britannique, ayant 'té sommée pour la preunmié fais par lé Rouai Jean en 1203 à seule fin d'protégi l'Île contre les Français (v'là tchi n'empêchit pon les

Français d'prendre la Grande Tère d'la Nouormandie tout coumme).

La Milice dé Jèrri prînt part dans la Batâle dé Jèrri l'6 d'Janvyi 1781 (contre les Français bein seux) et en 1831 pour lé chînquantchième annivèrsaithe d'la batâle èrchut l'honneu d'êt' app'lée la Milice Rouoyale dé Jèrri.

Duthant l'dgièx-neuvième siècl'ye quand l'sèrvicé dans la Milice Rouoyale t'ait oblyigatouaithes pour touos l's hommes d'âge, y'avait tchiquefais du hèrtchîn auve les cheins tchi n'voulaient pon prendre part, et étout auve les cheins tchi n'voulaient pon pratitchi les Dîmanches pour des raisons r'ligieuses.

Chaque année pour l'annivèrsaithe d'la Reine ou du Rouai, y'avait la Grande R'veue – eune pathade dé la Milice Rouoyale en masse sus la grève dans la Baie d'Saint Aubin. Ch'tait un jour quand nou n'travaillait pon (sénon pour la pathad'die) et né v'là pouortchi qué j'disons qu'un jour dé fête sans travas est un « jour pour lé Rouai ».

Quand l'Île fut démilitarisée en 1940, la Milice Rouoyale tchittit l'Île et fut suspendue à la fin d'la dgèrre. D'pis 1988 j'avons eune eunite d'inginnieurs militaithes (à temps partiel) dans l'Île, payie pour par Jèrri coumme not' contribution dé d'fense au Rouoyaume Unni. Ch't' eunite a r'chu l'titre dé Milice Rouoyale dé Jèrri pour continuer la tradition militaithes Jèrriaise.

Mais ch'est-i' d'èrpenser nos d'fenses dans l'monde d'au jour d'aniet?



■ Milice lors des célébrations du 80ème anniversaire de la Libération de Jersey

Gôlias fieillu et Goretti guergie, la Forche et l'Faillise

Par Yan Marquis

D'S arbres vâlent raide et sauegardent l'enviraonement, mais durant les grands, fortés tourmentes taies qu'la Goretti, l's ormes s'démuchent, d'aen caoup la forche et l'faillise. Les terriblement grands vents, les fortés squâles et la délavasse qui r'persentaient la Tourmente Goretti, gravirent son passage dé capuch'rie et d'villoun'rie ès Îles et à bian d'aoutes bords. Alle endévaït et s'dérotchait en pilvaudant par dessus tout. L's ormes, les fortes et les failles, coume autant d'sentinaelles en garde caonte la forche à la nature.

L's autoritaies nous giernissirent, et durant la gniettie du 8 au 9 du meis d'Janvier, lé Baïlliage à Guernesï souffrirait la fâmaeuse forche d'la Tourmente Goretti. Bian du maonde sé r'mettrait d'la grand tourmente dé dix-neu chent huitante saept quand i'y eut tant d'spânes, et d's ormes perdus! Bian du maonde croïnrait lé tout pus gros! "La pllie et l'vent saont près parents", et ch'fut tant pus vrai chu caoup-chin tchaer, gâtérobotin, i ventait dur et i n'en tchéyait! La terre déjà en teur à caouse du mouoilli temps, vint en teur dé teur! Chu qui l'amollisait tant qu'les rachaenes ès arbres à bian des tacques s'en baillaient. Décaôte les tiles et d'rocas des bâtiments qui furent houlaïs partout par les câmps, ch'tait ènne véritâble tristaesse à veie aen bian gros lot d'arbres érachies et évauripaies



■ Aen spâne bûchi et teurt du vent en 1987 Crédit : YAN MARQUIS

coume autant d'saerclles. Ch'est en tchi, i pâlent des mille arbres perdus, chu qu'est ènne paerte incartchulâble au Baïlliage à Guernesï. Pour en dire la véritaie, les pictures qu'nou véyait, par les f'naêtes et ès dardèsses, lé lândmoïn matin, dé saeur, nous ramembraïent dé quarter-vingt saept! Mais, terrous, parmi toutes ches paoures nouvelles, et chu grand maleur, i'y a des gognânts agiounânts, les taillaeux d'arbres. Là d'sus, nou-z éra du bouais d'faeu pour ènne achie d'temps!

Pourtant, l's espaerts nous espiquent qué ch'tait pus-à-caoup les vieilles et les failles arbres qué les fortés bourâtchies d'vent érachirent, v'là qui soulâge aen miaon. I disent

étout qué l's ormes en bouan état, ès rachaenes bian enfaonçaises dans l'tchoeur d'la terre pouvaient tni bord bouan caonter la Goretti. Ch'est en tchi, l's espaeces natives qui saont adaptaies au cllimat d'Guernesï pouvaïent stonaï mux qu'les ormes ès rachaenes pouit avântes et mal souognies. Ch'est qu'l'effet en est qu'nou devrait souognier bian nos arbres, les taillier à pouoïnt et ète en giaette caonter les maladies. Quand même, la Gorretti paeut, malhaeu-raeusement, abatte des fortés arbres et raompe bian des brâques par les Îles.

Oy-ous, tchi qu'est d'chu naom Goretti? Ch'est qu'il est dit qué ch'tait l'Météo-France qui lé chouaïssit èrit qu'il tâmpètrait tant par la France. I r'sembble qué chu naom viant d'la Santa Maria Goretti: vierge, martyre Italiannne dé tchi l'Éghise Catolique creit d'tché grâce à sa purtaie et son pardaon, et ch'est qu'alle l'associe étout daouve la fé et lé sauegard. I s'peut qu'l'naom Goretti entende 'ête en giaette' – ch'est pour tchi la Santa Maria érait naom: 'La Ptite qu'est en Giaette'. Enfin, nou n'peut pas saver s'a giettaït par dessus naon la gniettie du 8 au 9 du meis d'Janvier, et si l'affaire srait bian pière sans son sauegard, mais i'y a ènne affaire qu'nou sache: ch'est qu'l's ormes vâlent raide et qu'i prennent ènne partie d'la forche dé toutes tourmentes! Ch'est pourtchi qu'nou devrait en faire grand cas d's arbres, et les souognier coume i faout pour si en cas.



■ D's arbres, victaemes d'la Tourmente Goretti Crédit : YAN MARQUIS

Galette des Rois de l'Ecole FLAM Jersey

Par Valérie Carpentier

NOUS nous étions quittés en juillet dernier, le sourire aux lèvres, à l'issue du spectacle de fin d'année de Samuel Genin. C'est donc avec un immense plaisir que nous nous sommes retrouvés, très nombreux, quelques mois plus tard, autour du Consul Honoraire de France, pour partager un moment gourmand à l'occasion de la traditionnelle Galette des Rois !

Dès le début de l'après-midi, familles et amis du réseau FLAM ont franchi les portes, heureux de se retrouver. Les enfants se sont rapidement emparés des ateliers créatifs : fabrication d'épées et de couronnes pour les apprentis rois et reines, tandis que les plus jeunes profitaient du maquillage et des tatouages éphémères. Les plus grands jouaient aux cartes et à divers jeux de société. Les rires fusaient, les couleurs illuminaient les visages et l'imagination était au rendez-vous.

Pendant ce temps, en cuisine, l'effervescence était palpable. Les galettes, cachant parfois plusieurs fèves, doraient doucement tandis que leur délicieuse odeur se répandait dans la salle, ouvrant l'appétit de tous. Cette atmosphère chaleureuse ravivait les souvenirs d'enfance, lorsque chacun devenait roi ou reine pour un jour...

Le temps d'un après-midi, l'événement a rassemblé les familles françaises, francophones et francophiles de Jersey. Plus d'une centaine de participants ont répondu présents, illustrant la vitalité et la solidarité de la communauté FLAM.



■ La Galette des Rois de l'Ecole FLAM (Français Langue Maternelle) a été un très beau succès ! N'hésitez pas à vous rendre sur le site internet de l'association pour avoir plus de renseignements sur les cours de Français L'Angue Maternelle : www.flaminjersey.com

De nombreuses familles bénévoles se sont mobilisées pour accueillir, animer les ateliers et tenir le coin bois-

sons. Grâce à leur engagement, chacun a pu profiter pleinement de ce moment festif. Un grand merci à eux.

Les enfants, parfois déguisés, ont défilé fièrement et des prix ont été remis. Petits et grands sont repartis les

bras chargés de souvenirs... et le ventre bien rempli. Un énorme merci à la Boulangerie Bruno's Bakery.

La traversée des Pyrénées par le GR10



Par Michael de la Haye

LE GR 10 est un chemin de grande randonnée de haute montagne classique, de grande envergure et long de 870 kilomètres. Il traverse la France de part en part, reliant l'Atlantique à la Méditerranée et franchit toute une chaîne de montagnes : les Pyrénées. Une randonnée sur le GR10 vous laissera des souvenirs inoubliables de paysages magnifiques et la chance d'apercevoir des animaux tels que les marmottes, les isards et peut-être même un ours.

Après le départ d'Hendaye dans le Pays Basque, l'extrémité ouest de la chaîne des Pyrénées est verdoyante, le milieu devient austère et rocaillieux, mais à l'approche de la Méditerranée, la garrigue sèche et le ciel bleu prennent le dessus avant l'arrivée à Banyuls sur la côte méditerranéenne.

Le sentier traverse tous les sites emblématiques du massif : le lac de Gaube, le lac d'Ôo, le cirque de Gavarnie, et se niche au sommet de

■ Refuge de Pombie sur le GR10 avec, au fond, Le Pic du Midi d'Ossau

certaines de ses plus hauts sommets. L'un d'eux, le Vignemale à 3 295 mètres, optionnel avec traversée d'un glacier, peut être gravi en une seule journée supplémentaire mémorable.

Malgré un terrain parfois accidenté, on trouve des refuges la plupart des soirs ; le GR 10 combine donc journées en pleine nature et nuits sous un toit en dur.

En général, il faut entre 45 et 60 jours de marche, à raison de 6 à 8 heures par jour, pour parcourir l'itinéraire complet sans compter les jours de repos. Certains cols, dont l'Horquette d'Arre à 2 465 mètres, sont enneigés jusqu'au 14 juin environ et, à la fin de la saison estivale, la météo se dégrade à partir de début octobre. Les dates idéales pour effectuer la traversée sont donc du 12 juin au 30 septembre, bien qu'en juillet et août il fasse chaud et que les refuges puissent être complets, surtout entre le 14 juillet et le 15 août.

Nombreux sont ceux qui n'ont pas le temps de parcourir l'intégralité de la randonnée d'un seul coup et y reviennent année après année. Même en ne parcourant qu'une petite partie, vous vivrez une expérience inoubliable.

UNESCO : faut-il inscrire le savoir-faire de l'arc horloger transmanche entre la France et l'Angleterre ?

Par Kevin Lognoné

L'UNESCO a inscrit depuis le 16 décembre 2020, le savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art comme une tradition vivante de l'Arc jurassien franco-suisse. Toutefois, il resterait à élargir cette sauvegarde au regard des pôles d'intérêts historiques et culturels normands et anglo-normands.

En particulier, le passage en exil de Jacques II Stuart pour traverser la Manche aurait mérité d'être célébré en 2025, année du 350ème anniversaire de l'Observatoire royal de Greenwich, et ainsi encourager d'autres travaux pour souligner l'intérêt des sciences.

Espionne du roi Louis XIV et maîtresse du roi anglais Charles II Stuart, Louise de Keroual a attiré l'attention sur les travaux et les instruments de l'Observatoire royal de Paris dirigé par le grand Cassini, visant à une mesure plus fiable de la longitude pour la navigation en haute mer.

Cette information a conduit le roi d'Angleterre à engager la construction de l'Observatoire royal de Greenwich, dont l'inscription à l'UNESCO symbolise aujourd'hui les efforts artistiques et scientifiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Historiquement, les avancées horlogères et la marine sont liées. L'apparition des premières horloges maritimes, qui conservaient la mesure du temps même sur un navire en mouvement, fut une révolution. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, la navigation en haute mer sans repères était périlleuse. La longitude imposait de connaître l'heure réelle précise.

Par son talent diplomatique, Louise de Keroual a favorisé l'ouverture de l'horlogerie et la mesure du temps (quête de la longitude) dans l'engrenage de la navigation en mer et dont la Grande Rue des Stuarts célèbre encore aujourd'hui l'importance pour le développement des techniques horlogères.

En 1684, Louis XIV, à la demande de Charles II qui avait fait valoir que cette terre avait appartenu à ses ancêtres les Stuarts, avait honoré Louise de Keroual du titre de duchesse d'Aubigny.

■ L'auteur, Kevin Lognoné, souhaite attirer l'attention des anglo-normands sur l'intérêt de sauvegarder « l'arc horloger transmanche » qui pourrait révéler un double-sens de circulation des innovations. Grâce à l'intervention de M. Lognoné, une question a été posée, en ce sens, par le député Stéphane Travers, au gouvernement français, à la fin de l'année 2025



Rencontre avec le nouveau directeur de l'Alliance Française Jersey

Par Anna Peluso-Allen

2026 EST une année riche pour l'Alliance Française Jersey, elle soufflera ses 30 bougies en avril, mais un nouveau directeur en prendra également la tête pour écrire la suite de son histoire.

Le Rocher vous présente une interview exclusive avec Stéphane Aucante !

■ Bonjour Stéphane, pouvez-vous vous présenter brièvement et parler de vos expériences antérieures ?

Bonjour chers lecteurs. Depuis mes premiers emplois, je pense être un homme de culture et d'ouverture. À la fin du 20ème siècle, j'ai d'abord travaillé dans l'audiovisuel – j'ai produit et réalisé des courts métrages ou écrit pour la télévision – puis, au début du 21ème, j'ai « basculé » vers le spectacle vivant, en dirigeant des théâtres ou des festivals, dont de cinéma. De 2015 à 2018, j'ai vécu ma première expatriation, et elle fut plutôt particulière puisque j'ai dirigé l'Institut Français de Naplouse en Cisjordanie ; l'expérience fut assez forte pour que je décide d'écrire pour être édité, et mon premier livre sur la Palestine, un recueil de portraits, est paru fin 2018. Quatre autres suivront, mais aussi deux romans, premiers tomes d'une trilogie inspirée de ma famille maternelle, une famille « de la terre » qui a fait de moi, je crois, un homme simple pour qui les notions de racine, de mémoire mais aussi d'accueil et de convivialité sont très importantes. Ces valeurs ont été au centre de mon action à Naplouse, puis à l'Alliance Française de Tetovo, Macédoine du Nord, que j'ai dirigée en 2021-2022, et j'espère sincèrement avoir encore à les partager à l'AF Jersey !

■ Pourquoi avez-vous choisi l'AFJ pour votre nouvelle aventure ? Avez-vous déjà visité Jersey ? Si oui qu'est-ce qui vous a marqué ? Sinon, comment vous représentez-vous la vie sur le Rocher ?

J'ai choisi Jersey pour la force et la singularité de son histoire qui entremêle fortement des « fils » français et anglo-saxons. Et quel meilleur endroit qu'une Alliance Française pour à la fois démêler ses fils et les mettre en valeur, dans

un esprit de partage des cultures et des influences ? Surtout quand cette Alliance est à taille humaine, forte d'un comité et d'une équipe dynamiques et très impliqués, en particulier pour enseigner la langue française, qui continue à me surprendre et à m'enchanter. Et une île est forcément un lieu d'enchantement... Je rêve de retrouver mon âme d'enfant sur le Rocher !

■ Qu'attendez-vous de cette expérience ?

Chaque nouvelle expérience fait grandir et découvrir de nouvelles personnes, de nouvelles façons de voir le monde. J'espère donc apprendre à Jersey et aussi faire apprendre, y retrouver une part de l'enfant que j'étais et y devenir en partie un nouvel adulte. Je crois même que j'aimerais bien vieillir à Jersey...

■ Confession : Quelle est la pire faute de français que vous avez faite ?

Comme tous les français, j'en fais encore beaucoup, et cela m'ennuie parce qu'Oscar Wilde disait : « deux types de fautes sont impardonnables, les fautes d'orthographe et les fautes de goût ».

■ Vie à Jersey : quelle est la première chose que vous ferez en arrivant à Jersey ?

J'ai vécu un temps à Dunkerque, la station balnéaire la plus au nord de France, et j'y ai participé au « bain des givrés » du 1er janvier. Alors, dès que j'arrive à Jersey en cette fin d'hiver, j'irai me baigner !

■ Que voulez-vous dire aux francophones de l'île ?

Je vous attends avec impatience à l'Alliance Française : c'est d'abord votre maison.

■ Merci d'avoir répondu à nos questions Stéphane et à très vite !

Stéphane a pris ses fonctions le premier mars. Pour ma part, je vais prendre un peu de temps avec ma famille et réfléchir à mon nouveau chapitre professionnel sur le Rocher.

Je vous donne rendez-vous à la mairie de St Helier le 24 avril pour fêter les 30 ans de l'AF.

À vous les studios !



■ Bienvenue à Stéphane Aucante, le nouveau directeur de l'Alliance Française Jersey, et un immense merci à Anna Peluso-Allen qui a dirigé l'Alliance ces dernières années !

2027, un « French Festival » très spécial !

Par Christine Bonhomme

LE French Festival de Jersey est un événement incontournable pour les amoureux de la culture française ! Ce festival biennal est organisé, depuis 2017, à l'initiative de la Maison de la Normandie et de la Manche, de l'Alliance Française de Jersey et du Consulat honoraire de France à Jersey, avec le soutien du Gouvernement de Jersey.

En 2027 sera célébrée, à l'initiative de la Région Normandie, « l'Année européenne des Normands ». En effet, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Guillaume le Conquérant, la Région a souhaité célébrer les liens unissant les différents territoires ayant participé à « l'épopée normande », de la Scandinavie à l'Italie du Sud en passant par le Royaume-Uni, les îles Anglo-Normandes et l'Irlande. C'est l'influence et l'héritage normands, d'hier à aujourd'hui, qui seront évoqués, et tous les territoires préparent une année de célébrations aux programmations riches.

En plus d'être l'année des Normands, 2027 sera également l'anniversaire de notre French Festival qui fêtera ses 10 ans. À l'occasion de cet événement exceptionnel ! Ainsi, en 2027, notre French Festival se parera de ses plus beaux atours. Le comité organisateur est déjà à pied d'œuvre pour préparer cette édition tout à fait particulière et a pour projet un festival en deux parties : une fête médiévale à



Millennium Edition

■ Pour toute demande, question ou suggestion sur le « French Festival Millennium Edition », n'hésitez pas à contacter les agents de la Maison de la Normandie et de la Manche : info@maisondenormandie.com ou au 0044 15 34 280 110.

St Helier les 10 et 11 juillet 2027, puis une programmation plus moderne et éclectique pour un French Festival « sauce normande » du 14 au 18 juillet 2027.



Beaucoup de travail reste encore à faire, mais les idées fusent déjà, avec la volonté de créer un événement populaire, fédérateur et accessible, permettant au plus grand nombre de (re)découvrir l'histoire et la culture normandes. Pour notre fête médiévale, nous prévoyons que des artistes, artisans et reconstituteurs créent une atmosphère de « village médiéval » (et nous invitons tout le public à venir déguisé afin de parfaire l'ambiance !). Au menu de ces deux jours : démonstrations de béhourd (sorte de MMA

médiéval) et rencontres avec des chevaliers, marché artisanal mettant en avant les savoir-faire traditionnels, groupe de bardcore, parade inaugurale impliquant les écoles locales, pièces de théâtre, ateliers...

La seconde partie de notre French Festival, du 14 au 18 juillet, s'articulera autour d'événements tels que notre marché normand, la traditionnelle fête du 14 juillet, des projections de films et des concerts, le tout avec une touche normande bien sûr ! Afin de pouvoir présenter un très

beau programme d'activités et organiser des festivités mémorables, nous sommes à la recherche de partenaires et de sponsors. Nous sommes également intéressés par des propositions de participants : artisans et commerçants pour le marché médiéval, ainsi que des reconstituteurs. Ou si vous souhaitez simplement vous impliquer dans cette aventure médiévale, n'hésitez pas à nous le faire savoir ! Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

À très bientôt pour plus d'informations sur ce beau projet !

L'aventure vous attend avec votre tarif Islander



Pour vous remercier d'avoir choisi DFDS, nous avons créé un tarif Islander exclusif rien que pour vous.

Pour une **réduction de 15%** sur tous les voyages aller-retour au départ de Jersey, scannez ici ou rendez-vous sur dfds.com/islandrate

